

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

M. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 9, sans perte pour l'abonné.—Les prix d'abonnement est de 2 piastres par an en payant la souscription par avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou brève ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion ultérieure se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.—PHIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux enchanteurs, à prendre en ouvrage.—Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permet la lecture à sa fille.

L'HOMME AU SERPENT.

Il y a une vingtaine d'années qu'un habitant de la commune de Saint-Eloi (Cordeze) s'imagina avoir avalé un serpent en buvant dans une fontaine. Dès lors, ce monomane du nouveau genre se mit à courir vers tous les enfants d'Esculape de la contrée, pour leur raconter ses douleurs, ses souffrances et ses anxiétés. Plusieurs d'entre tous ces savans docteurs, chirurgiens, pharmaciens, herbolistes et sages-femmes s'empresèrent à l'envisager de porter un prompt remède à un mal si extrême. De là vint que le pauvre malade en avala de toutes les couleurs et de toutes les façons : au point qu'en peu de temps la majeure partie de sa fortune disparut rapidement. D'autres médecins, plus sages et plus réservés, cherchèrent bien à la dissuader de cette idée fixe, en lui en démontrant logiquement l'impossibilité, mais cela fut en vain.

Cependant, non content de tout ce qui s'était passé, notre monomane croyant qu'il y avait de la science ailleurs, se détermina à partir pour Paris. Arrivé à l'Hôtel-Dieu, et bien reçu de prime-abord, il est installé dans l'une des salles dépendant de la clinique de M. Dupuytren. Le lendemain matin, à l'arrivée du célèbre docteur, le premier-élève interne lui fait part de l'entrée de ce malade extraordinaire. Alors sans se semperner, le rigide professeur, sortant de son impassibilité accoutumée, s'écria : *Allons voir l'homme au serpent ! Arrivé au lit du malade, M. Dupuytren lui dit : Eh ! bien, mon ami, de quel pays es-tu ? — Je suis Limousin, M. le Major. — Comment ! Limousin ? — Oui, Monsieur. — De quel pays l'as-tu ? — D'avoir avalé un serpent. — Un serpent ! — Eh ! bien nous le verrons, ce serpent. — A demain Population. — Quand il vous plaira, M. le Major.*

Dès le lendemain de cet entretien, les élèves arrivaient en foule pour assister à cette brillante opération, et à l'envisager se pressaient autour du plus célèbre des praticiens. Notre malade est porté par quatre infirmiers dans la salle où devait avoir lieu l'opération ; et là, étendu sur matelas, il se trouve tout disposé à en subir toutes les conséquences. En même temps, un appareil, bien fourni d'instrumens de tous genres, est étalé sous ses yeux, afin de mieux juger de son courage et de sa résignation. Quoi qu'il en soit il persiste dans son idée fixe, demande l'opération, mais toutefois en priant M. Dupuytren de vouloir bien le charmer, l'ensorceler, pour qu'il souffre moins : il lui tarde de voir apparaître son ennemi redoutable.

Tout étant donc disposé, M. Dupuytren lui saisit l'individu par la tête et par les membres, de manière qu'il ne puisse rien apercevoir de ce qui se passe. En même temps, lui prenant avec vigueur le pen de l'abdomen, il le pince, avec force, semble faire une incision, et, quelques secondes après, prenant de dessous, l'appareil une couleur approvoisée, il la présente à l'opéré, afin qu'il puisse la regarder d'assez près. — L'assistant après il lui seroit fortement le corps avec un bandage, impose le silence au malade, tout en lui prescrivant la diète, et ordonne qu'on le rapporte sur son lit où il doit demeurer en silence le plus complet et dans une immobilité parfaite.

Enfin, le troisième jour de son entrée, le malade est de nouveau, visité par son libérateur. A son arrivée près du lit, M. Dupuytren qui croyait avoir satisfait à toutes ses existences, l'apercevant taciturne, inquiet et rêveur, lui en demande le motif. Aussitôt notre homme lui répond : *C'est que, M. le major, je crains que ce ne soit une femelle et qu'elle n'ait laisné des petits dans mon ventre. — N'étais rien, lui répondit complaisamment M. Dupuytren, le serpent que j'ai présenté hier était un mâle.*

Après ce court entretien, M. Dupuytren yant donné des ordres pour le faire sortir de l'Hôtel-Dieu, notre malade, imaginant lui contraindre quoique bien malade, de regagner son foyer domestique, et d'y venir végéter sous l'empire de la pénible idée qui le suivra jusqu'au tombeau. En effet ayant eu occasion de rencontrer ce pauvre homme, l'un de ces jours, nous lui avons demandé de ses nouvelles ; il nous a répondu qu'il est toujours en proie aux mêmes douleurs, qu'il ressent tous les mouvements du reptile, lorsqu'il se meut dans son ventre ; qu'il éprouve toujours le plus grand apaisé, et qu'enfin il est toujours inquiet sur sa triste existence, dont il reprochera jusqu'au dernier moment le trop long durée au farceur Dupuytren. Ce malheureux, qui aujourd'hui est âgé de soixante ans environ, exerce toujours les pénibles fonctions de pionnier dans la commune de St. Eloi, où il possède une petite propriété. — Il a recommandé de faire l'inventaire de son corps immédiatement après sa mort, afin que l'on s'assure bien qu'il ne s'est pas trompé.

Chapeaux de Paille,

A BON MARCHÉ

Nouvellement débattés au Magasin de

ARTHUR, et Cie.

UN ASSORTIMENT MAGNIFIQUE DE CHAPEAUX DE PAILLE IMPORTÉ CE PRINTEMPS.

Québec, 6 Mai, 1848.

LE FANTASQUE, QUÉBEC, SAMEDI, 10 MAI, 1848.

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS (Qu'étaient aime bien écrire).

AMPHIBOLOGIE Amphigourique.

Ne se trouvera-t-il pas quelque bonne pâte de génie qui viendra nous faire la charité d'un pauvre petit paragraphe. — Un paragraphe ; un tout petit paragraphe ; pour l'amour du peuple, un croquis de faim et de dépit encore plus vil que n'avient pas ; nous disons plus vile parce nous n'avons pas eu comme lui l'occasion de ramasser du foin par le beau temps et de nous conserver une palatte pour la soif.

On prendra un paragraphe, mon mais exigeant lecteur, impatientie mois monclante lecture. Dites-nous où l'on peut ici-bas rencontrer un paragraphe et nous irons l'y chercher, dussions-nous pour cela nous éloigner de vous pour un temps subjonctif indéfini ; dussions-nous parcourir, assis au fond d'un traineau, sur une gerbe de vieille fougère, un univers de chemins couverts de cahots ; dussions-nous traverser des forêts habitées par des ours, des tigres, des crocodiles, des serpents contracteurs, même par des anciens volontaires ou par des sergents de police qui se sentent fait érites ; dussions-nous voguer cent ans sur des bateaux à vapeur américains couverts d'émigrés irlandais et de leur grouillante compagnie ; dussions-nous y être pioués, échoués, écrasés, ébouillants ; dussions-nous faire la route à quatre pattes comme un président de société de tempérance bretonne qui s'en va en couchant ; dussions-nous même enfiler monter en l'air dans la voiture aérienne à vapeur et nous casser le cou en retombant sur la tête d'un ministre, plus dure et plus obtus cent fois que le rocher du cap au diamant ; nous faire trébucher dix ans sur un pavé de vieille mode dans une brouette faite dans St. Roch, attelée à un cheval de docteur du même lieu, forcés d'entendre tout le long du chemin un discours du maître du cheval ! !

Où, estimables lecteurs, pour trouver quelque chose qui vous puisse être agréable nous sommes prêts à faire tout ce que nous avons dit et à nous exposer à mille autres tortures plus cruelles encore s'il s'en peut imaginer ; parlez et nous partons.

En vérité, en vérité, le métier de rédacteur ne vaut plus, aujourd'hui la plume qu'on y taille. *Nota* ; c'est du métier de rédacteur de petites gazettes à bon marché, dont il est question ici,